

FAUNE, FAUNE, FAUNE

LUCIE EIDENBENZ

CRÉATION 2019 - Le Commun/Utopiana (CH)
REPRISE 2024

Centre National de la Danse-Pantin
Le Quartz Scène nationale- Brest
et Le Magasin - St-Etienne (FR)

Association Brøcøliwald
1 Rue Lissignol - 1201 Genève
prod.brocøliwald@gmail.com
+41 (0)77 412 78 62

www.lucieeidenbenz.com

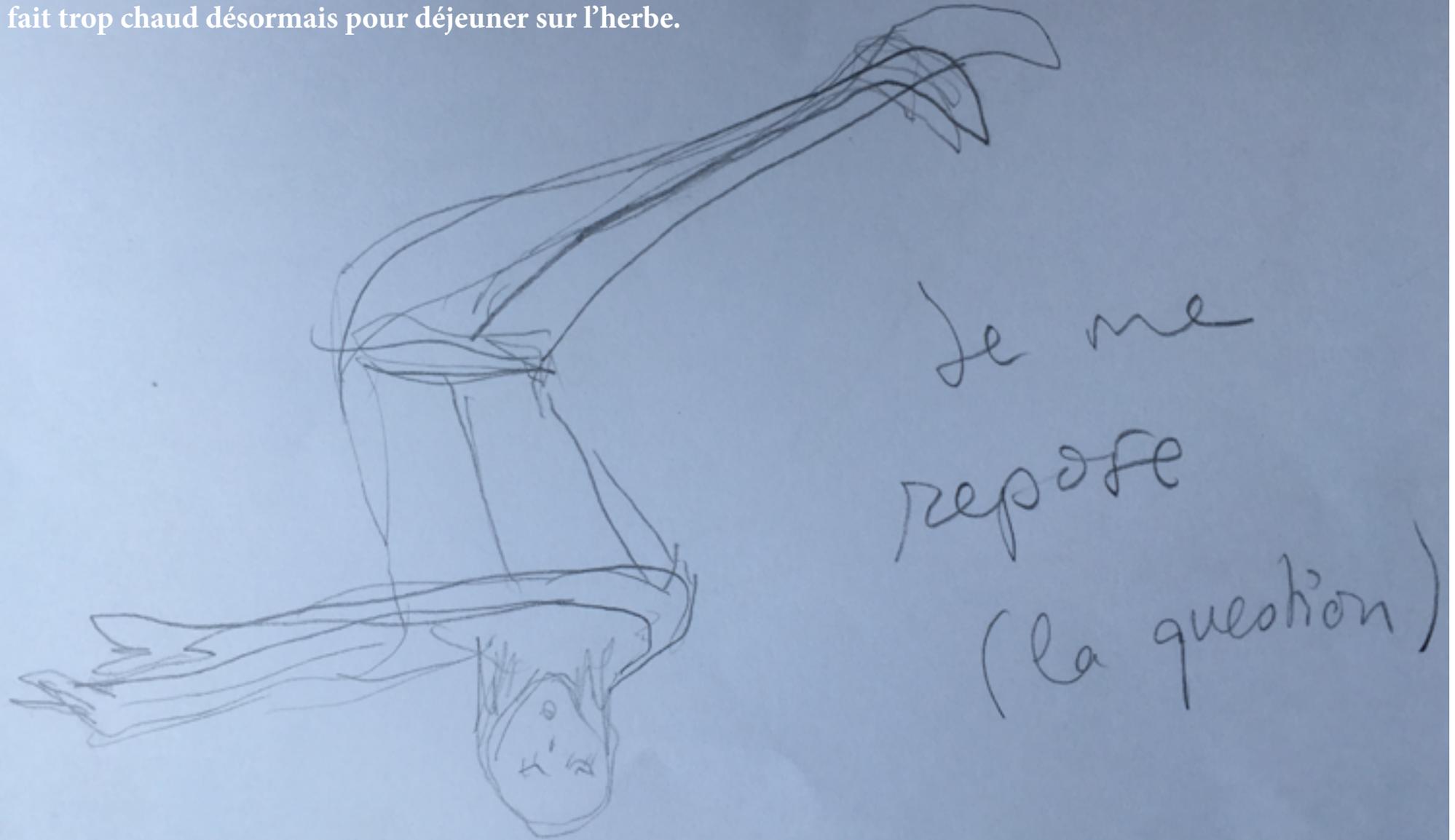
TRAILER :

<https://vimeo.com/377950907>



photos : Dorothée Thébert

C'est une invitation, une conversation, une rencontre. C'est un habitat, un moment, une expérience. Tissé comme un « meshwork », une cabane de pensée, Faune faune faune propose des actions poétiques pour inventer des façons de cohabiter le monde. Prêter l'oreille, être pierre, et mousse. Mi-humaine, mi-animale, la figure du Faune surgit au coeur d'un entrelacement de récits : Faune! Faune! Faune! Comment habiter le monde, les mondes? Il fait trop chaud désormais pour déjeuner sur l'herbe.



Une création de Lucie Eidenbenz pour 2 performers - Durée : 70 minutes

Créé au Commun à Genève – dans le cadre de l'événement 1000 écologies, Utopiana Genève.

Prochaines dates :

Les 15 et 16 mars 2024 au Quartz, Scène nationale à Brest

<https://www.dansfabrik.com/Faune-faune-faune.html>

les 21, 22 et 23 mars 2024 au Centre National de la Danse- Pantin

<https://www.cnd.fr/fr/program/4204-faune-faune-faune>

et le 29 août 2024 au Magasin, Saint-Etienne, France

Conception, réalisation, chorégraphie : Lucie Eidenbenz

Avec : Lisa Vilret et Lucie Eidenbenz

Collaboration à la scénographie : Florence Widmer-Garcia

Design sonore : Malena Sardi

Régisseurs techniques : Alain Vitaloni, Siimon Isely

Oeil extérieur reprise : Michèle Pralong

Stagiaire et assistante : Emma Robert

Créé en partenariat avec : Utopiana Genève

Production : Association Brœcoliwald

Soutiens : Schweizer Interpreten Stiftung,

Département de la culture et du sport de la Ville de Genève,

République et Canton de Genève, Corodis, Pro Helvetia,

Fondation Nestlé pour l'Art, avec le soutien du Fonds

d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s genevois.es (FEEIG)

Accueil studio : ADC Genève, Flux Laboratory Carouge,

Le Dansomètre Vevey

Photos : Dorothée Thébert-Filliger



C'est une performance qui part de l'observation que notre manque de lien avec les non-humains provient aussi en premier lieu d'une difficulté grandissante à faire lien avec quoi que ce soit, et une insensibilité croissante, une sorte d'engourdissement qui ne nous permet plus de nous émerveiller de ce que la vie offre comme diversité. *Faune, faune, faune* propose une performance participative où un papillon hallucinant nous ramène à notre présence au monde.





BIOGRAPHIES

LUCIE EIDENBENZ

Artiste chorégraphe, performeuse et danseuse basée à Genève, Lucie Eidenbenz est issue de la formation pour artiste chorégraphe Exerce dirigée par Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. Sa formation s'est poursuivie notamment à Lausanne (Le Marchepied), à Vienne (Danceweb), Paris (Transforme) et Bruxelles (Apass). Ses pièces Traum Project (2010), Animals are like water in water (2011), The Boiling Point (2011), Last Plays (2014), Tschägg (2015), Faune, faune, faune (2019), Les Vagues (2023) tournent en Suisse et en Europe. En 2015, TSCHÄGG reçoit la mention spéciale du jury au Concours Reconnaissance Danse. La pièce part en tournée sur les scènes nationales françaises, et au Fajr International Theatre Festival en Iran. En tant qu'interprète, elle travaille avec Laura Kalauz, Marco Berrettini, Maya Boesch, Luna Paese, Murat Adash, Olivia Csiky Trnka, Pietro Marullo, Superamas, Yan Duyvendak, Michael Helland, Olivier Dubois, cie 7273, Alexandra Pirici, Dylan Ferreux.

Elle fait partie du réseau d'artistes Sweet&Tender Collaborations, dont elle est curatrice de la plateforme de recherche pluridisciplinaire en 2012 à la Dampfzentrale à Berne.

Lucie Eidenbenz est également titulaire d'un Bachelor en Lettres à l'Université de Lausanne, et d'un Master en Arts et Politique, dirigé par Bruno Latour à la faculté de Sciences Po Paris. En 2022, elle est assistante pédagogique et de recherche à La Manufacture, Lausanne, et crée le projet arts-sciences ECHOOO avec Sara Mc Laren à La Grange à Lausanne. www.lucieeidenbenz.com

LISA VILRET

Après une formation au Junior Ballet d'Aquitaine à Bordeaux et à Coline à Istres, Lisa travaille comme interprète et assistante pour Michel Kelemenis, Balkis Moutashar, Yasmine Hugonnet, Edmond Russo et Shlomi Tuizer, Willi Dorner, Romeo Castellucci et Cindy Van Acker, Lucie Eidenbenz, Caroline Grosjean, Audrey Bodiguel et Julien Andujar. Lisa évolue également dans le champ de la performance à la confluence des arts vivants et des arts visuels. Ainsi elle collabore pour différentes artistes-visuelles et chorégraphiques comme Alexandra Pirici ou encore Veronika Spierenburg et performe dans les festivals et musées Art Basel, Guggenheim Museum Bilbao, et Kunsthaus Zurich.

Lisa est membre active du groupe de performance Rhodia au sein de la scène culturelle suisse depuis 2012. En 2014, elle intègre la formation Royaumont dirigée par Hervé Robbe et suit la formation du Diplôme Universitaire Art, Danse et Performance à l'Université de Franche-Comté. En 2019 elle prend part à la formation d'éducatrice somatique par le mouvement - BMC Body Mind Centering et obtient l'année suivante le diplôme d'état de professeure en danse contemporaine au Centre National de la Danse à Pantin. Lisa participe à de nombreux projets pédagogiques en collaboration avec d'autres personnalités du monde de l'art comme l'artiste sonore Diane Blondeau ou la vidéaste Doria Belanger.

Dès 2023, elle est danseuse-interprète pour la création *Danses non humaines*, de Jérôme Bel.

Cohabiter le monde au festival 1000 Ecologies



«Faune, faune, faune», expérience performative de Lucie Eidenbez. DR

Danse ► Entre invitation, conversation et rencontre, la chorégraphe Lucie Eidenbez (*Last Plays*, *Traum Project*) imagine un refuge sanctuaire pour braver les précarités, une expérience performative tissée comme un *meshwork* (ou maillage) de pensées, danses, paroles, écrits et photos. Comme un effort pour s'armer, réfléchir à ce qu'il nous faut collectivement protéger.

Pourquoi ne fait-on pas communauté dans nos résistances et refus?

Dans le cadre du festival 1000 Ecologies, à Genève, *Faune, faune, faune* ouvre à un workshop participatif, des actes poétiques pour inventer des «abris oniriques» en ces temps d'extinctions, de mal de terre et de collapsologie. C'est l'ouvrage *Nos cabanes* de Marielle Macé, essayiste et historienne de

la littérature, se penchant sur le désastre environnemental en cours qui a «très littéralement influencé la création tant elle évoque les cabanes de pensées», relève Lucie Eidenbez. Face à un monde abîmé, le fruit de leurs réflexions se retrouve plié, déplié en parois éventails d'un tipi. Une réflexion sur l'attention aux différentes formes de vie, humaines ou non. D'où une éthique pour temps de crise. Il s'agit de relever la richesse de liens, savoirs, connaissances, attachements entre les êtres et aux choses du monde.

Le spectateur est invité à habiter l'espace du Commun qu'il va contribuer à cogénérer – selon une dramaturgie filée par les performeurs. Par ses moulages d'oreilles, redonner l'écoute à la vie sensible, à l'instant idyllique du *Faune* cher à Nijinski, qui maintenant se refigure. Le revisiter, l'interroger comme «représentation d'un corps au monde en 2D» avec trois performeurs et danseurs. **BERTRAND TAPPOLET**

Du 3 au 6 octobre, 18h30, Festival 1000 Ecologies, Le Commun, 28 rue des Bains, Genève, www.utopiana.art

Faune, faune, faune
Lucie Eidenbenz

Faune, faune, faune est conçu comme la création d'une situation, d'un moment de convivialité partagée. Les visiteurs-euses entrent munis-e-s d'une carte qui leur délivre un message et qui les invite à superposer les cartes : celles d'une montagne avec celle de l'espace du *Commun*, dans lequel ils/elles sont amené.e.s à évoluer lors de la performance.

Le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* de Debussy emplit l'espace de son atmosphère, invitant à être à la fois détendu-e et présent-e, et rendant l'espace de l'exposition – déjà habité par des œuvres hétérogènes – acteur en lui-même, au même titre que les personnes qui commencent déjà à interagir avec lui. En se plaçant là où il leur a été donné rendez-vous – de manière plus ou moins cryptée – les visiteurs-euses laissent libre cours à leur interprétation de l'espace.

De là, trois *performers* viennent leur proposer une énigme qui, selon leur réponse, les amènera à l'une des deux tables disposées dans l'espace. L'énigme introduit la notion de jeu, centrale ici, et comme inhérente à toute action. Elle conduit à choisir son affinité avec une partie précise du corps : la main ou l'oreille ?

C'est en suivant le fil de cette entrée que se déroulent ensuite les interactions autour des tables, où les visiteurs-euses sont désormais des participant-e-s.

Dans *Faune, faune, faune – Comment habiter le monde ?*, nous nous sommes inspiré-e-s d'un faisceau de réflexions menées sur la question d'habiter.

Comment faire aujourd'hui pour être ici, habiter notre corps, habiter nos relations avec toutes sortes de formes d'être, habiter un monde abimé ? L'activité d'*habiter* appelle un état de présence, à soi et aux autres, elle appelle en premier lieu une considération de leurs existences à la fois singulières et multiples.

Plusieurs récits s'entrelacent dans *Faune, faune, faune*. D'abord celui interprété par le danseur Nijinski dans 'L'Après-midi d'un Faune', au début du siècle dernier. Cette chorégraphie, à la fois ciselée et

sculpturale, a été créée de façon à aplatir la perspective d'un corps pourtant hybride – homme-animal – et à le faire apparaître en deux dimensions. La représentation de ce corps fortement contraint et par là-même désirant, délirant, se découpant sur un fond de décor peint (la peinture murale d'Alexia Turlin venant ici se substituer à la toile de Léon Bakst dans 'L'Après-midi d'un Faune') – évoque cette place coincée, aplatie, ornementale, à laquelle nous assignons le paysage, l'environnement, la biodiversité, appréhendée comme *décor*.

Revisiter ce corps contraint, figure de modernité, et son écologie, c'est faire l'expérience d'une pratique de *l'habiter* dont nous nous délestons comme d'un costume de théâtre.

S'entrelacent alors le récit de la pierre, instrument de résonance du vivant, celui du chant du merle à la complexité parlante, l'histoire des lignes qui s'entrecroisent comme nos trajectoires d'espèces interdépendantes, l'argile qui prend la forme de la main et de nos processus collectifs.

Faune, faune, faune est une performance-cabane, un acte de construction qui se fait par associations d'idées, rencontres, mises en perspective, bruissements.

Crédits

Concept, réalisation, performance : Lucie Eidenbenz

Avec : Lisa Viret et Murat Adash

En partenariat avec Utopiana Genève

Production : Association Drocollwald

Soutiens : Ville de Genève, Schweizer Interpreten Stiftung, Fondation Nestlé pour l'Art, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s genevois.es (FEEIG)

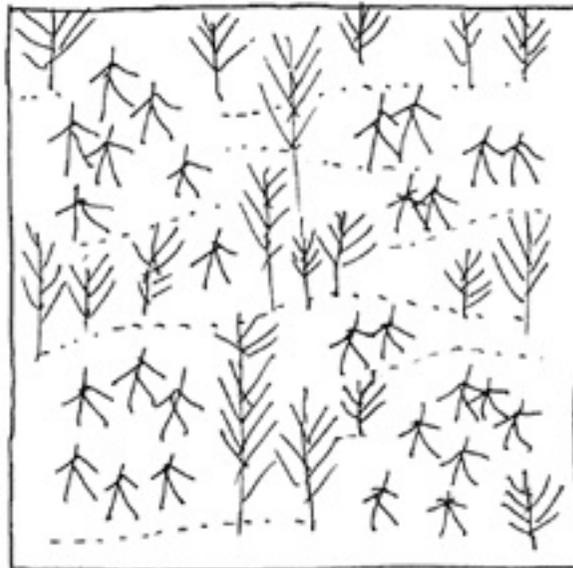
Design lumière : Alessandra Domingues

Accueil studio : ADC Genève, Flux Laboratory Carouge

Photographies : Dorothee Thébert

Captation vidéo : David Huwiler et Jean-François Vercaesson

Merci à Vincent Davie – Théâtre du Grütli



CONCLUSION :
DES PETITES UTOPIES RÉALISABLES